



Le promontoire basaltique de Clipperton (29 mètres) entouré de la barrière de corail.

# Rendez-vous

toujours le cas aujourd'hui – et l'état de la mer ne leur permet pas de l'aborder. Pour autant, Dubocage consigne dans son journal de bord une description, signalant l'existence d'un lac intérieur. Les bateaux font ensuite l'escale traditionnelle à Guam, la plus grande des actuelles îles Marianne. Pendant près de 150 ans l'*Ile de la passion* ne reverra pas de Français. Les Américains profitent de notre indifférence et du Guano islands act de 1856 pour s'en emparer. Celui-ci permet tout bonnement aux citoyens américains de prendre possession d'îles contenant du guano, ce précieux engrais agricole. La loi précise que les îles ne doivent pas être occupées et ne pas dépendre d'un pays. Les Américains sont donc fondés à prendre possession de la belle oubliée de cette lointaine France. Diverses sociétés américaines et mexicaines vont alors se disputer l'exploitation : l'American Guano Mining Company et l'Oceanic Phosphate. Paris devant tant d'agitation et sur la pression de l'armateur havrais Lockhardt se décide enfin à s'intéresser à Clipperton. Ce dernier en échange d'une concession d'exploitation envoie un de ses bâtiments. A bord se trouvait le lieutenant de vaisseau Le Coat de Kerveguen, en qualité de commissaire du gouvernement lui donnant l'autorité juridique pour prendre possession de l'île au nom de la France. Le 17 novembre 1858, l'affaire est réglée, Clipperton est officiellement française ! On peut lire dans un manuel d'histoire et de géographie de l'époque : « *Signalons enfin l'îlot de Clipperton, situé à l'extrémité de l'Océanie, non loin des côtes du Mexique, au sud des îles Revillagédo, par 10° 17' de latitude nord et 111° 27' de longitude occidentale de Paris. Ce n'est qu'un atollon rocheux, sans étendue, mais qui peut devenir un point*

**Anneau solitaire flottant au milieu du Pacifique nord-oriental, atoll inaccessible ceinturé de brisants, Clipperton n'avait aucune raison d'entrer dans l'histoire. Et pourtant...**

**C**lipperton ? 10°18 nord, 109°13 ouest. A 1 200 km de la côte mexicaine, à 2 600 km d'Hawaï, à plus de 5 000 km de Tahiti. Un atoll corallien culminant à 29 m, troué d'un lagon de 7 km<sup>2</sup> pour 2 km<sup>2</sup> de terre émergée. Un îlot battu par des houles contraires, au ciel vibrant de milliers d'oiseaux, au sol grouillant de crabes orange et dont la végétation se résume à quelques bosquets de cocotiers. Clipperton, poussière de terre probablement aperçue par l'illustre Magellan à l'aube de l'année 1521, escale éphémère pour John Clipperton, mutin débarqué en 1704 par le grand flibustier anglais William Dampier. Clipperton ! Contrée convoitée, île oubliée, inhabitée. Clipperton, finalement, possession française, administrée actuellement par le haut commissaire de la Polynésie française. Oui, Clipperton a bien une histoire, qui plus est, mouvementée.

## Du guano sûrement, de vrais timbres non !

C'est sous le règne de Louis XV que l'on assiste à une très forte expansion du commerce maritime français. Les négociants favorisent des expéditions jusque dans l'océan Pacifique, à l'origine de la « nouvelle découverte » de cette île. Le 23 mars 1708 part de Brest une formation de quatre navires composée de la *Princesse*, l'*Aurore*, la *Diligente*, et la *Découverte*. Ces bateaux, armés à Dunkerque et au Havre, prennent la direction de Madère et La Plata pour ensuite passer le cap Horn. S'en suit une longue période de cabotage le long des côtes du Chili. Les bateaux finissent par se séparer et la *Princesse* et la *Découverte* partent le 8 mars 1711 pour la Chine. Sur leur route, les navires croisent Clipperton le 3 avril. Nous sommes un vendredi Saint et Dubocage, le commandant de la *Découverte* la nomme *Ile de la passion*. Cette île inhabitée ne se laisse pas facilement prendre – comme cela reste

Les apparences d'une île paradisiaque, mais c'est sans compter sur les tempêtes régulières et une importante barrière de corail qui a causé la perte de Ramón Arnaud et ses hommes.

# à Clipperton



de relâche pour les navires et acquérir l'importance pour nous lorsque l'ouverture du canal de Panama aura développé la navigation dans ces parages ». De guano, il n'en est pas question dans l'ouvrage, mais les pays proches de Clipperton y pensent fortement et oublient que l'île est française ! Le Mexique établit un camp militaire en 1897, tandis que les Américains comptent toujours exploiter le guano. C'est dans cet imbroglio politique et économique que vient se rajouter une étrange affaire de timbres. Le 24 juillet 1895, le journal *San Francisco Call* évoque les efforts entrepris pour la

mise en place d'un service postal entre l'île et l'Amérique. Plus d'une centaine d'hommes employés par l'Oceanic Phosphate travaillent à Clipperton et quoi de plus normal que de penser à la question du courrier. Des négociations auraient été engagées avec la poste américaine, c'est en tout cas ce que raconte le *San Francisco Call*, qui va même plus loin et dit en substance que la société a émis en anticipation de cet accord une série de 10 timbres-poste de 1 cent à 1

dollar, destinée à payer l'acheminement des lettres entre San Francisco et Clipperton. L'affaire fait immédiatement grand bruit dans les milieux philatéliques aux Etats-Unis mais également en Europe. Le catalogue américain *Scott* réagit immédiatement criant à la supercherie. Les timbres sont aussitôt référencés comme des faux. Le catalogue *Maury* ne dit pas autre chose mais avec plus d'humour : « On signale une série de dix timbres, du 1 ●●●



## L'incroyable parcours d'une lettre pour Clipperton... qui parviendra en Allemagne !

En juillet 2003 nous publions l'étonnant parcours d'une lettre adressée à Clipperton par M. Honisch, un lecteur de *Timbres magazine*. Ce dernier s'est amusé à envoyer une lettre en mentionnant le code postal 98799 correspondant à celui de l'atoll et un destinataire imaginaire. Le pli a été remis à un navire partant de Cuba. Une fois déposé à l'escale du bateau à Hong Kong, le pli est oblitéré le 31 juin 2001 au moyen d'un cachet à date de la GPO (poste principale) et une griffe « Paquebot » est ajoutée. De Hong Kong, la lettre part



pour la France où on y appose des inscriptions manuscrites « Polynésie » rayée « via Chile » et Polynésie française. On trouve enfin le cachet du centre de tri d'Orly daté du 15 juin 2002 avec un « S. D'INFORMATION » signifiant *service d'information* daté du 15 juin 2002, soit 17 mois après son traitement à Hong Kong. La lettre dont on ne sait que faire est ensuite retournée en Allemagne où habite l'expéditeur.



Un bateau naufragé, témoin d'une mer qui de nombreuses fois a dissuadé nombre de navigateurs d'y accoster, à commencer par Dubocage en 1711.

●●● cent au 1 dollar, venant de San Francisco et portant dans le centre le plan d'une île avec le millésime 1895 ; autour l'inscription *CLIPPERTON ISLAND POSTAGE* ; aux angles supérieurs deux oiseaux les ailes étendues et aux inférieurs deux langoustes ; entre ces dernières le chiffre de valeur. Imprimés en couleur sur blanc et cadre variant pour chaque valeur. Nous croyons que ces timbres valent juste autant que ceux de la principauté de Trinidad ou des ports chinois ». La réponse de la société d'exploitation de guano ne se fait pas attendre. Par une lettre l'Oceanic Phosphate, qui

s'estime propriétaire de Clipperton et de ses gisements de guano, rappelle que son conseil d'administration tenu le 4 avril 1895 l'a autorisé à émettre des timbres. Que ces derniers étaient destinés uniquement à un usage local entre l'île et San Francisco et qu'ils constituaient une publicité pour les produits de Clipperton. Enfin, qu'en aucun cas, ils n'ont été vendus à des collectionneurs ou négociants en timbres-poste. Ces timbres – bel et bien imprimés – auraient été extraits des archives de la société... L'agent à San Francisco de l'Oceanic Phosphate (W. Frese & co.)

dément ensuite catégoriquement ces propos. Selon lui, la société a bien vendu les fameux timbres et précise qu'ils étaient achetés à la valeur faciale pour les neufs et qu'un nombre limité d'oblitérés a été négocié avec une remise de 25 % ! Une réalité aujourd'hui : ils sont dans les mains des collectionneurs et même très recherchés alors qu'ils sont faux ! Nul doute que cette histoire aurait fait plaisir au mutin du flibustier Dampier qui donna son nom à l'île et dont la légende raconte qu'il y aurait déposé un trésor... non philatélique bien sûr. En 1897, le bâtiment français *Duguay-Trouin* constate la présence de ces intrus à qui le gouvernement français demande de quitter les lieux immédiatement. Les Américains obtempèrent, mais les Mexicains s'incrument. Pour s'assurer l'hégémonie de l'île, ces derniers y envoient même une garnison. Et voici

## Une série qui défraya la chronique philatélique

Voici d'authentiques faux mais tout sauf désagréables à regarder. Au total dix valeurs ont été émises comportant cinq types comme le décrit l'ouvrage de Georges Chapier :

- 1 - Ile au centre, millésime 1895, aigles aux angles supérieurs, homards aux angles inférieurs.
- 2 - Ile au centre, millésime 1895, aigle au-dessus.
- 3 - Idem, homards en bas, banderole tout autour du dessin central.
- 4 - Idem, cercle autour du dessin central, chiffres dans les angles supérieurs, écrevisses dans les angles inférieurs.
- 5 - Idem, aigle à gauche, homard à droite. Chiffre 1 à chacun des angles inférieurs.



- S'en suit la description des 10 valeurs « émises » :
- 1895 : Timbres-poste. Piqués 11 ½ légende « Clipperton Island Postage ».**
  - 1 - 1 cent brun (I)
  - 2 - 2 vert (I)
  - 3 - 3 rouge - (I)
  - 4 - 4 rose (II)

- 5 - 5 bistre (II)
- 6 - 8 vert foncé (II)
- 7 - 10 orange (III)
- 8 - 25 bleu foncé (IV)
- 9 - 50 lilas (IV)

- 1895 : Timbres pour exprès. Piqués 11 ½ légende : « Clipperton Island Express Postage »**
- 10 - 1 Peso bleu-noir (V).



Un timbre oblitéré par W. Frese & co mais il semble qu'aucun n'ait réellement voyagé.



© DR

que commence la période la plus sombre – et la plus racontée – de l’histoire de Clipperton.

## Les oubliés de Clipperton

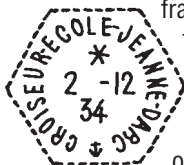
A l’automne 1905, le jeune lieutenant d’origine française Ramón Arnaud y Vignon – militaire en disgrâce, il faut le dire –, débarque à Clipperton à la tête d’une petite troupe de dix hommes accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants. Ils se mettent rapidement au travail : construction d’un phare et de baraquements, mise en culture de légumes, extraction du guano. Tous les deux mois, un ravitaillement arrive du Mexique. Vie en autarcie, conditions climatiques très dures, les jours se suivent et se ressemblent sur Clipperton... Mais on s’y fait. Cependant, lorsque le *Korrigan* qui vient de les ravitailler repart, le 7 janvier 1914, les habitants de Clipperton ne soupçonnent pas qu’ils viennent de recevoir leurs dernières douceurs. C’est que leur gouvernement a bien d’autres préoccupations : emmené par Francisco Madero, puis par Pancho Villa et Emiliano Zapata, le peuple mexicain s’est révolté contre le dictateur Porfirio Díaz. La guerre civile fait rage.

A la fin de l’année, les vivres sont épuisés. Les habitants de Clipperton sont affamés, désœuvrés, décimés par le scorbut. Ramón Arnaud y Vignon et trois de ses hommes quittent l’île en janvier 1915, sur une mauvaise chaloupe à rames, pour tenter de trouver du secours. Ils laissent derrière eux les femmes et les enfants ainsi qu’Alvarez, le gardien du phare. Mais l’embarcation fait rapidement naufrage.

## Quelques éléments de l’histoire postale de Clipperton

La première marque, du 2 décembre 1934, « Jeanne d’Arc à l’île Clipperton » est noire (450/500 €).

On connaît quelques exemplaires de cette marque



frappée en violet (valeur 550 €). Elle fut exceptionnellement utilisée pour oblitérer le timbre 50 c *Paix*. Ce

2 décembre, il était impossible de débarquer sur Clipperton à cause d’une trop forte houle, un grand classique que nombre de navigateurs ont expérimenté. Le commandant jeta donc le cachet à la mer pour éviter qu’un usage intempestif en soit fait.

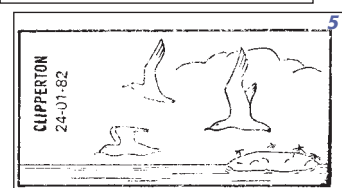
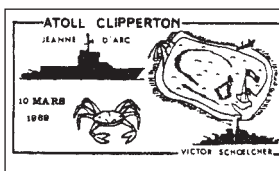
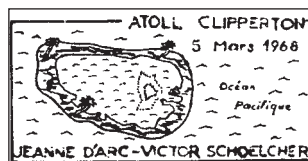
En février 1952, le croiseur *Jeanne d’Arc* revient à Clipperton mais aucune marque n’est apposée sur le courrier.

D’autres navires français passèrent ensuite à Clipperton comme : le bâtiment polaire *Commandant Charcot* (1951), l’Aviso *La Moqueuse* (1953), le croiseur anti-aérien *De Grasse* (1962).

Le porte-hélicoptères *Jeanne d’Arc* vint pour la première fois en 1964, la première marque portant son nom date de mars 1968. Il semble qu’elle soit la plus recherchée. Depuis, la Marine nationale passe régulièrement dans ce petit coin de France.

Quelques exemples de cotation tirés de l’ouvrage Sinais-Venot :

- 1 : 46 €
- 2 : 46 €
- 3 : 23 €
- 4 : 15 €
- 5 : 15 €



La suite de l’histoire est dramatique. Alvarez, seul homme à terre, se proclame « Roi de Clipperton » et, à ce titre, réduit en esclavage la communauté des femmes, les violant, allant jusqu’à tuer l’une d’entre elles. Elles verront la fin de cet enfer un an et demi plus tard, lorsqu’ayant enfin distingué au large l’arrivée d’un navire, elles se décideront à tuer le criminel à coups de marteau ! Le lieutenant Kerr, en mission de reconnaissance à bord du *USS Yorktown* et le premier à accoster, décrit ainsi les lieux qu’il a trouvés :

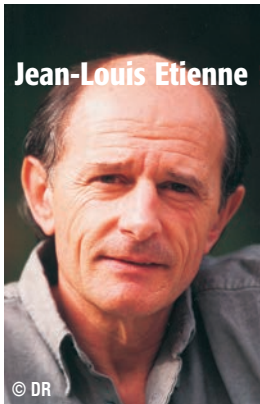
« Les maisons étaient aussi propres que celles que vous trouveriez en ville, les boîtes avaient été frottées au sable et à la serpillière jusqu’à luire de blancheur... Tout au long des années, la Señora Arnaud avait entretenu un feu permanent afin de sauvegarder la dernière boîte

d’allumettes en prévision du jour où les oubliées en auraient le besoin. Elle avait établi un calendrier en clouant des bandes de papier qu’elle déchirait à mesure que les jours passaient. En trois années, deux jours seulement avaient été perdus. »

Vidé de ses habitants et de ses ressources en phosphates, l’atoll retourne à sa solitude marine.

Cependant le conflit de souveraineté entre la France et le Mexique n’est pas résolu. Il faudra attendre janvier 1931 et l’arbitrage de Victor-Emmanuel III, roi d’Italie, pour que l’île revienne à la France qui, bien que fort éloignée, ne tient pas à s’en séparer : sa position stratégique, les ressources potentielles de son sous-sol, ses eaux poissonneuses en font un territoire digne d’intérêt. Un décret de 1936 la rattache au Gouvernement

des ●●●



Jean-Louis Etienne

## Interview : Clipperton, une aventure à partager

*Les amateurs de philatélie polaire apprécient Jean-Louis Etienne avec notamment les plis réalisés durant l'expédition Antartica, pour laquelle les TAAF ont réalisé un fort beau timbre. Connu du grand public en 1986 à la suite de sa marche en solitaire jusqu'au pôle Nord (qu'il est le premier homme à avoir réalisée de cette façon), il enchaîne ensuite de nombreuses expéditions sur les pôles, la dernière en date étant la Mission banquise en 2002. Médecin, alpiniste, on oublie parfois qu'il a été aussi un équipier d'Eric Tabarly et c'est un peu grâce à ce dernier qu'il part à Clipperton.*

● ● ● Etablissements français d'Océanie. Ironie de l'histoire, durant ces années, l'île fut visitée à deux reprises par un collectionneur de timbres. Ce dernier n'était autre que le président des Etats-Unis, Franklin D. Roosevelt dont nous ne savons pas s'il avait dans ses albums les fameux faux ! Toujours est-il qu'il pense sérieusement à l'île dans le cadre de la guerre qui se déroule dans le Pacifique. De son point de vue, elle est une merveilleuse base aérienne et il ne manque pas d'adresser dans le plus grand secret plusieurs missions de reconnaissance – qui tentent d'installer une logistique – confiées à l'amiral Byrd. La piste d'aviation ne fonctionnera jamais, pas plus que la station de radio-météo.

En 1934, le croiseur école *Jeanne d'Arc* prend possession de l'île, la première carte est dessinée. C'est à cette date aussi que commence l'histoire postale de Clipperton. Elle est liée aux visites du croiseur-école *Jeanne d'Arc*, remplacé par la suite par le porte-hélicoptères du même nom, qui ont rendu et rendent des visites régulières à l'île, dont les prérogatives sont périodiquement menacées par les communautés américaines.

Actuellement, la France possède autour de Clipperton une Zone économique exclusive (ZEE) de 425 200 km<sup>2</sup> qui lui donne, notamment, des quotas de pêche au thon dans le Pacifique. Quant aux fonds marins, ils sont tapissés de nodules polymétalliques riches en métaux (nickel, cuivre, cobalt), précieux pour l'industrie du futur.

Plusieurs expéditions à caractère scientifique – américaines ou françaises – se sont rendues à Clipperton. Celle qui partira en décembre 2004 avec Jean-Louis Etienne redonnera à *l'île de la Passion* le goût de l'aventure. ■

Gauthier Toulemonde

### Comment vous est venue l'idée de partir à Clipperton ?

– C'est un vieux rêve qui a pris naissance lorsque j'étais avec Eric Tabarly sur *Pen Duick VI*, nous naviguions aux Marquises et Eric souhaitait faire ensuite cap vers Clipperton dont j'ignorais tout. Finalement nous n'y sommes pas allés mais je me suis juré à cette époque que j'irai faire un tour sur cet atoll mystérieux, loin de tout. J'aime les îles désertes où j'ai le sentiment que l'on peut construire et reconstruire le monde, une fascination qu'ont due ressentir les premiers navigateurs-explorateurs.

### Vous avez déjà effectué une mission de reconnaissance en avion, à quoi ressemble Clipperton ?

– Clipperton est le seul exemple d'atoll corallien dans le pacifique est. Il forme un modèle biochimique, biologique et géologique exceptionnel. Son lagon serait fermé depuis 150 ans environ, probablement à la suite de cyclones qui ont bouleversé l'édifice corallien. Ce sera une des difficultés de l'expédition qui part en décembre prochain que de le franchir. La plage sur laquelle sont disséminés quelques arbres est balayée en permanence par une « trou sans fond » de 200 mètres de diamètre qui est une ancienne cheminée volcanique. Il constitue un laboratoire géophysique naturel pratiquement unique au monde. La vie terrestre sur Clipperton se limiterait à 150 espèces animales et végétales. La faune est essentiellement représentée par les crabes (ils sont 12 millions) et les oiseaux de mer avec tout particulièrement les fous. En mer, il y a une grande abondance de poissons qui contraste avec la faible biodiversité du site. Malgré son isolement, l'écosystème de l'île est menacé par la surpêche et des débarquements sauvages qui sont à l'origine de la raréfaction des langoustes, des thons et des requins.

### Concrètement, comment va se dérouler l'opération ?

– Nous la réalisons dans la tradition des voyages naturalistes d'autrefois et je pars avec une quarantaine de chercheurs français et étrangers. Nous allons construire deux cabanes, installer des tentes et respecter l'environnement. L'électricité sera d'origine solaire et éolienne, le gaz nous est fourni par Gaz de France et pour l'eau, elle sera dessalinisée. Afin de faire partager notre aventure, une connexion internet par satellite va être établie. Tous les jours, je raconterai ce qui s'y passe comme je l'avais fait dans le cadre des expéditions antérieures. Notre site

(jeanlouisetienne.com) servira aussi de support à des propositions pédagogiques mises en œuvre avec l'Education nationale. Il est interactif et les écoles pourront communiquer entre elles pour faire part de leurs réactions et des travaux qu'elles réalisent notamment sur le développement durable.

### En association avec *Timbres magazine* vous allez également expédier du courrier.

– C'est une bonne idée que vous avez eue qui s'inscrit dans le cadre de votre opération consistant à faire découvrir les îles de la France d'Outre-mer. Ces courriers vont nous aider car la quasi totalité de la recette contribuera en effet à financer une partie de notre expédition scientifique. Je tiens à remercier par avance les lecteurs de *Timbres magazine* qui y souscriront ; nous allons leur réaliser quatre superbes plis que je dédicacerai personnellement. Ils seront transportés d'Acapulco à Clipperton par la goélette *Rara Avis* du père Jaouen, avant d'être réexpédiés via plusieurs ports. Ils auront un vrai parfum d'aventure.

### Parmi les timbres réalisés par les TAAF, quels sont vos préférés ?

– Il y a bien sûr celui dédié à la mission Erebus lorsque je suis parti à la découverte de cet étonnant volcan en plein Antarctique ! Parmi les timbres que vous présentez, j'aime également ceux consacrés aux grandes figures de l'exploration, à commencer par Paul-Emile Victor que j'avais rencontré à Bora Bora – vous voyez que je ne pense pas qu'aux pôles – mais aussi le commandant Charcot et James Ross. Parmi la faune, j'ai un faible pour le manchot empereur, un animal fascinant.

### De nouveaux projets après Clipperton ?

– J'en ai quelques-uns qui commencent à germer. C'est fascinant de partir d'une idée que l'on fait évoluer au gré de son imagination. Lorsqu'après une longue maturation, elle se concrétise, c'est tout simplement merveilleux. Je pense probablement repartir au pôle, mais sans vous dire lequel pour le moment ! ■

Propos recueillis  
par Gauthier Toulemonde

### Bibliographie

- *Geo*, livraison d'octobre 2004
- *Agua Verde* d'Anne Valleys chez Fayard dont le roman est inspiré de l'histoire de Clipperton
- *Catalogue des oblitérations des colonies françaises* de Bertrand Sinais et Guy Venot aux Editions Bertrand Sinais.
- *Catalogue Billig's*, volume 30
- *Les timbres de fantaisie et non officiels* de Georges Chapier
- *Stamp Lover* d'octobre 2002